

## NOTICE SUR ERNEST HELLO

Dans le firmament littéraire, Ernest HELLO fait plus figure de comète à longue période que d'étoile fixe : son nom demeure complètement ignoré du public, hormis quelques brefs jours où surgit de nulle part, il s'approche du soleil de gloire, force l'étonnement par l'intensité lumineuse de sa couronne, avant de plonger à nouveau dans l'obscurité intersidérale et l'oubli, pour le reste du siècle.

Ernest Hello est né à Lorient le 4 novembre 1828 dans une famille de petite bourgeoisie, le père magistrat, sceptique en religion, la mère, pieuse catholique. Très tôt Ernest se fait remarquer par ses dons intellectuels, son caractère absolutiste assoiffé de vérité métaphysique, et un net penchant pour la méditation solitaire. On crut un moment l'orienter vers le barreau, comme son père, mais au sortir de l'adolescence Ernest se convertit au christianisme, et dès lors il refuse d'envisager d'autre carrière qu'au service de Dieu. Il réunit autour de lui un petit cénacle d'admiratrices, qui se retrouve du côté de Guingamp pendant les vacances, pour écouter sa parole. Parmi elles se trouvait une certaine Zoé BERTHIER, qui deviendra plus tard sa femme.

Ernest Hello choisit d'entrer en littérature, plus exactement il se propose de réveiller par sa plume le sens religieux de ses contemporains, dénaturé au contact de la philosophie scientiste et matérialiste

◇

du dix-neuvième. Evoluant alors dans le milieu parisien, il fonde avec son ami Georges SEIGNEUR un journal au titre plus que militant : *Le Croisé*, mais qui vu son peu de succès, ne durera pas bien longtemps. Au long de sa vie, consacrée uniquement à écrire, il compose une série d'ouvrages à maigres tirages, mais que par la magie du Net on peut encore retrouver aujourd'hui : *Renan, l'Allemagne et l'athéisme* ; *Le Style* ; *L'homme* ; *Physionomie de Saints* ; *Paroles de Dieu* ; *Les plateaux de la balance*... A leur lecture on découvre un écrivain atypique, un apologiste catholique animé d'un souffle étrange, qui rappelle la sévérité des prophètes de l'Ancien Testament. Si la critique littéraire de l'époque ne manqua pas d'ironiser sur les démonstrations exaltées et fanatiques de Hello, elle lui reconnut assez unanimement un certain *génie* : Barbey d'Aureville, Huysmans, Léon Bloy, lui ont consacré plusieurs pages ; plus tard, des traces de son influence se décèlent chez Bernanos, Claudel, Henri Michaux.

En quoi donc consiste la spécificité d'Hello, et surtout en quoi peut-elle intéresser le chrétien ? Ce recueil de contes, parus dans la *Revue du monde catholique*, puis réunis en volume, est peut-être la meilleure façon de l'aborder, sans être rebuté par le côté imprécaire de ses autres écrits.

Ernest Hello apparaît tout d'abord comme un expert de la psychologie du péché, il sait mettre à jour comme nul autre des ressorts secrets du mal dans l'âme humaine. Les chrétiens évangéliques ne retiennent souvent du péché qu'une notion théologique abstraite :

◇

ils reconnaissent avec empressement être de *pauvres pécheurs*, sauvés par grâce, mais ils n'aiment pas trop donner un nom à leur péché, et ils préfèrent en rester au niveau doctrinal, plutôt que de descendre au niveau individuel, dans l'analyse des motivations. De manière générale, contrairement aux protestants, les écrivains catholiques ne se préoccupent guère des grandes doctrines bibliques ; mais ils démontrent souvent une connaissance de l'homme plus approfondie. Ainsi, inutile de chercher dans ces récits des illustrations de la justification par la foi, de la rédemption ou de la résurrection. Cependant, si Hello ne cite que rarement les Écritures de façon textuelle, elles sont manifestement la source sous-jacente de son inspiration. LUDOVIC, le premier conte, semble un développement direct de cette parole de Paul aux Colossiens : ... *l'avarice, qui est une idolâtrie* ; CAÏN ET ABEL, une illustration saisissante de celle de Jean : *celui qui n'aime pas son frère est un meurtrier*.

Les dix-huit tableaux ne présentent toutefois pas que les teintes sombres d'une palette infernale, comme les *Histoires extraordinaires* d'Edgar POE, qu'Hello a probablement lues. On trouve chez lui, comme chez tout chrétien, une révélation de l'amour de Dieu, et l'humilité fondamentale qui en résulte : LES DEUX ENNEMIS sont à cet égard un vrai chef-d'œuvre d'émotion évangélique. La spécificité d'Hello apparaît donc ensuite comme une recherche constante de la vie en Dieu. C'est dans ce sens qu'on peut le qualifier d'écrivain *mystique*, non par la poursuite de visions extatiques, mais par le rejet de l'apparence du monde, pour laisser place à la réalité divine. Par le travail de son âme il obtient et nous rapporte des intuitions



étonnantes et insoupçonnées : *les larmes, signe certain de l'exaucement de la prière*, pour citer un exemple. Sans doute plusieurs de ces contes feront l'effet de platitudes ou de bondieuseries, comme il lui a été reproché ; mais la même chose pourrait se dire de beaucoup de passages bibliques (surtout dans les Proverbes et les Psaumes), qui sous une apparence de préceptes moraux communs, contiennent de profondes vérités.

Dans sa préface Hello, affirme curieusement avoir construit ses contes autour de deux *noms*, celui de Dieu, et celui du *Pauvre*. Il explique : le Pauvre n'est pas forcément celui qui n'a pas d'argent, mais c'est celui qui est dans le besoin, et il y a toutes sortes de besoins ; d'amour et de reconnaissance en particulier. Hello parle ici de ce qu'il n'a pu apprendre que par expérience, comme le suggère sa biographie ; le *Pauvre*, c'est lui. Dans sa prime jeunesse à Lorient, il était tombé amoureux d'une certaine Eugénie, qui fit un moment semblant de lui renvoyer l'écho de ses sentiments. Hello était plutôt laid physiquement, et décidément bizarre dans ses allures ; Eugénie, coquette du genre Célimène, finit par en épouser un autre. Chez un tempérament aussi farouche que celui d'Ernest ce drame banal ne pouvait entraîner que des contrecoups irréparables. S'ajoutant à cela l'insuccès constant de ses livres, Hello finit par s'isoler dans la maison familiale de Keroman, en seule compagnie de Zoé, sa fidèle émule, elle-même écrivaine de textes édifiants, sous le pseudonyme de Jean LANDER.

Le 14 juillet 1885, Ernest quitte la vallée de larmes ; son épouse



le rejoindra vingt-quatre ans plus tard. Ils reposent côte-à-côte sous deux grosses croix jumelles, en granit noir, dans le cimetière de Carnel à Lorient, tout près de l'ancien manoir de Keroman, aujourd'hui disparu :

IN PACE REQUIESCENT !

Lorient, 27 février 2012

TISSERAC.

## PRÉFACE

Voici un livre de contes. Il fait suite à mes ouvrages. Il n'arrive pas, en qualité d'exception, comme un travail d'un genre à part. Il dit, en un autre langage, ce que j'ai déjà dit ; il escorte, il accompagne, il commente, il résume mes pensées et mes écrits.

Ceux qui me connaissent, me reconnaîtront.

J'ai voulu donner le corps d'un récit aux vérités que j'exprime habituellement : ceux qui, dans mon livre de *l'Homme*, ont lu *le Veau d'or*, ne seront pas étonnés de lire *Ludovic* dans mon livre de contes.

La science sans Dieu et la science avec Dieu, étudiées aussi dans le livre de *l'Homme*, seront reconnues par le regard intelligent qui se fixera sur *les Deux Etrangers*, etc., etc.

L'homme est quelquefois en armes contre la vérité. Quand elle vient à lui, sous la forme sévère d'une théorie, il se raidit quelquefois, et cherche, dans son arsenal, des traités pour la repousser.

La vérité, qui veut bien revêtir la forme du conte, ne dit pas son nom tout d'abord. Elle s'adapte aux préférences de l'homme, toujours enfant, avide de faits et de récits, elle lui parle avec bonté. Elle parle maternellement, et pénètre, cachant ses armes, dans l'intelligence désarmée qui l'écoute et qui l'accueille.



Le conte est la parole humble et solennelle, mystérieuse et bienveillante, des grandes vérités.

Le conte est en lui-même une des formes les plus antiques, les plus profondes, les plus fécondes, et j'oserais dire les plus vénérables de la parole humaine, toutes les grandes vérités ont des contes autour d'elles. Le mot de conte, dont le langage mauvais et profane a fait le synonyme du mot mensonge, ce mot de conte devrait précisément être réservé à l'expression des choses vraies. Dans le conte, la chose extérieure, le récit est la création de l'écrivain. Mais la chose intérieure, l'idée, le fond est le patrimoine de l'humanité. L'habit du conte est taillé par l'auteur. Son corps appartient au dépôt des vérités universelles.

Les contes par lesquels on berce les enfants profanent quelquefois la majesté du conte en même temps que celle de l'enfance.

Le conte est l'expression d'une idée sous la forme d'un fait. Il est adapté à l'homme qui a un corps et une âme.

Le conte est la complaisance d'une haute vérité morale qui veut bien prendre la forme d'un récit pour entrer plus facilement dans l'oreille humaine. L'homme aime qu'on lui raconte quelque chose. La vérité morale se penche, se plie à son tempérament, et, prenant la forme qu'il aime, s'introduit, sans le prévenir, dans son intelligence

Ce livre commence et finit par la recherche du Nom de Dieu.

La recherche du Nom de Dieu est le drame de la vie humaine.

◇ Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, dit saint Pierre à Jésus-Christ. La terre, depuis quatre mille ans, attendait cette profession de foi.

La recherche du Nom de Dieu qui est la vie des sociétés, est aussi la vie des individus.

La vie des sociétés s'appelle l'histoire.

La vie des individus s'appelle le drame.

Drame vient de  $\delta\rho\alpha\omega$ , faire. Chacun de nous fait quelque chose, le bien ou le mal.

Chacun de nous affirme ou nie le Nom de Dieu.

Mais il est un autre nom qui ne sonne pas comme le Nom de Dieu, il rend un son tout à fait opposé. Et, à chaque instant, dans la vie, dans l'histoire, dans la religion, dans l'Écriture sainte, il est suscité par le Nom de Dieu, et appelé par lui, rapproché de lui mystérieusement.

Ce nom, c'est le nom du pauvre.

Le pauvre, dit David, est celui qui est abandonné à Dieu.

Il est la part de Dieu, et Dieu est son vengeur.

Or il y a mille espèces de pauvres. Le pauvre est celui qui a besoin, et il y a mille espèces de besoins. Quiconque sent quelque part, au fond de lui, un vide quelconque, est le pauvre dont je parle.

Ce livre semble placé entre deux noms, le Nom de Dieu et le nom du pauvre, comme un pont jeté entre deux abîmes.